

PLEIN CADRE

Olivier Gainon, hémisphère gauche du patron des patrons

« Social-libéral » assumé, le directeur de cabinet de Pierre Gattaz joue un rôle-clé au sein du mouvement patronal, à la veille de la tenue de son université d'été

Portrait

Comme tout bon lobbyiste, Olivier Gainon aime la discrétion. « Je ne fais pas forcément état de mon poste dans mon entourage. J'ai des potes encore plus gauchistes qu'à la CGT », glisse avec un sourire le directeur de cabinet de Pierre Gattaz, installé tranquillement en son absence dans le bureau du patron des patrons, pour recevoir *Le Monde* en ce mois d'août. A 46 ans, ce techno, « social-libéral » assumé, est probablement l'homme qui a aujourd'hui le plus d'influence sur le président du Medef. « Il y a clairement une alchimie avec Olivier. C'est un type fantastique parce qu'il a une profondeur de réflexion très forte, et qu'il est extrêmement loyal », résume Pierre Gattaz.

Olivier Gainon quitte rarement le sillage de son patron. Attentif à la moindre prise de parole, prêt à corriger immédiatement les éventuels et réguliers écarts de langage du président du Medef, Olivier Gainon veille sur tout. « C'est mon communicant. Il me dit toujours ce que je dois dire, et je ne l'écoute jamais », a pris l'habitude de plaisanter Pierre Gattaz lors de ses déplacements. Mais plus qu'un simple directeur de la communication, Olivier Gainon est un stratège qui organise les séquences pour coller avec les attentes des médias et l'air du temps. « Mon boulot est de réfléchir à quel moment ce qu'on dit peut être audible. Cela ne sert à rien de dire les choses si on est complètement à contretemps », explique-t-il. « On débat, mais, une fois que la décision est prise, il la défend sans hésitation », explique de son côté M. Gattaz, qui semble vouer une confiance sans faille à ce discret bras droit.

Cette proximité suscite des jalousies en interne « Le point faible du Medef actuelle-

ment, c'est la stratégie de communication qui donne l'impression que Gattaz change tout le temps de ligne. Or c'est quand même lui qui en a la responsabilité pleine et entière », raille un permanent. Les relations avec le directeur général du Medef, Michel Guillaud, sont également compliquées, l'organigramme n'étant pas très clair. Mais le plus étonnant reste l'entente observée entre les deux hommes. « C'est un peu l'alliance des contraires. Pierre est très impulsif et intuitif, Olivier est plus construit et très stratégique », glisse un membre de la direction du Medef.

Olivier Gainon est en plus un pur apparatchik patronal, avec très peu d'expérience du monde de l'entreprise. Enfant de professeurs palois, diplômé de l'Institut national des télécommunications, il est passé par différents organismes patronaux pour promouvoir successivement l'ouverture du marché des télécoms dans les années 1990 ou l'installation d'antennes-relais dans les années 2000. Un parcours qui l'a mené à la fin des années 2000 à la Fieec, la fédération des entreprises de télécommunication, où il rencontre Pierre Gattaz, qui en est alors président. Il se verra ensuite confier la direction de sa campagne pour la présidence du Medef, avant de le suivre logiquement en juillet 2013 au siège du patronat.

Parallèlement à cette carrière très classique, M. Gainon a monté en 1996 une maison d'édition en ligne avec un camarade de promo, Emmanuel Ménard. Baptisée CyLibris, elle était une des premières à se spécialiser dans l'impression numérique d'ouvrages à la demande. « On pensait qu'Internet allait tout renverser, on voulait se servir des technologies pour couvrir un créneau mal couvert la publication des premiers

romans », raconte Olivier Gainon. Cette expérience, menée depuis le salon de son appartement parisien, lui permet d'afficher une ligne entrepreneuriale sur son CV, même si CyLibris n'a jamais vraiment décollé et a fermé en 2005. « On s'est fait plomber par les charges », assure-t-il. « Il sait la galère que c'est de diriger des boîtes », plaide M. Gattaz.

Plus surprenant, il a, à cette occasion, édité des ouvrages qui collent peu avec son image. A côté des rémunérateurs romans gays, MM. Gainon et Ménard publient notamment *La Zone du dehors*, première œuvre d'Alain Damasio, devenu depuis l'un des plus célèbres auteurs français de science-fiction. Cet ouvrage d'anticipation

15 avril 1968 Naissance à Pau.

1995 Entre au CNPF
(futur Medef).

1996 Crée CyLibris, maison
d'édition en ligne spécialisée
dans les premiers romans.

2006 Lobbyiste chez Microsoft.

2010 Publie pour la Ligue
des droits de l'homme un ouvrage
sur la société de surveillance.

2013 Directeur de cabinet
de Pierre Gattaz, président
du Medef.

dépeint une société où les citoyens se surveillent mutuellement pour se classer en permanence. « Olivier est un très bon ami, il le reste, mais c'est très difficile pour moi de le voir au Medef après avoir édité un pamphlet anticapitaliste comme La Zone du dehors », lâche, par mail, Alain Damasio.

Après l'avoir perdu de vue pendant plusieurs années, Emmanuel Ménard a découvert, il n'y a que quelques mois, ses nouvelles fonctions. « Je l'ai charrié, car j'ai peu d'affinités avec Pierre Gattaz. S'il est à ce poste, c'est sûrement parce qu'il pense qu'il peut faire bouger les choses dans le bon sens », assure-t-il. A la Ligue des droits de l'homme (LDH), dont Olivier Gainon est adhérent depuis 2008, on tombe carrément des nues. « Vous me donnez un coup », lâche Jean-Claude Vitran, qui a animé le groupe de travail liberté et éthique à la LDH, dont Olivier Gainon a longtemps fait partie, y

compris lorsqu'il est brièvement passé chez Microsoft. Ce groupe avait pourtant pour objectif de lutter contre l'usage abusif des données personnelles. « Gattaz est pour moi un ennemi des libertés individuelles et un spécialiste de la captation des données personnelles, notamment par les entreprises », fustige, sous le coup de la colère, M. Vitran. Pour la LDH, Olivier Gainon a notamment organisé la publication en 2010 d'un recueil de nouvelles de science-fiction, baptisé *Ceux qui nous veulent du bien*, coédité avec La Volte, une maison d'édition dans laquelle il a des parts et qui édite les ouvrages d'Alain Damasio. La préface de l'ouvrage appelle à la résistance face à l'essor des technologies de surveillance.

Pierre Gattaz est à cette époque très critiqué par les défenseurs des libertés individuelles parce qu'il a supervisé quelques années plus tôt la rédaction d'un « Livre bleu » patronal prônant le développement tous azimuts de ces technologies. « Je ne travaillais pas pour Pierre à ce moment-là. Et si je ne fais pas forcément état de mon poste et de mes engagements, c'est qu'il y a assez peu de gens que ça intéresse, se défend Olivier Gainon. Je me sens parfaitement cohérent. Le droit français structuré autour de la protection des données est un avantage pour nos entreprises, pour créer un business vertueux. » Accompagner Pierre Gattaz ne lui cause aucun état d'âme. « Je suis très à l'aise avec ce que dit Pierre. J'ai peut-être une vision plus sociale, mais pour moi le social, c'est l'emploi. C'est exactement ce que défend Pierre. » Le principal intéressé n'y voit pas plus de problème. « Cela ne me gêne pas du tout qu'il vote socialiste. Je teste mes idées avec lui, et avoir cette sensibilité plutôt de gauche avec un gouvernement de gauche est intéressant », explique le patron des patrons. ■

JEAN-BAPTISTE CHASTAND

**« IL ME DIT
TOUJOURS
CE QUE
JE DOIS DIRE,
ET JE NE
L'ÉCOUTE
JAMAIS »**

Pierre Gattaz
président du Medef

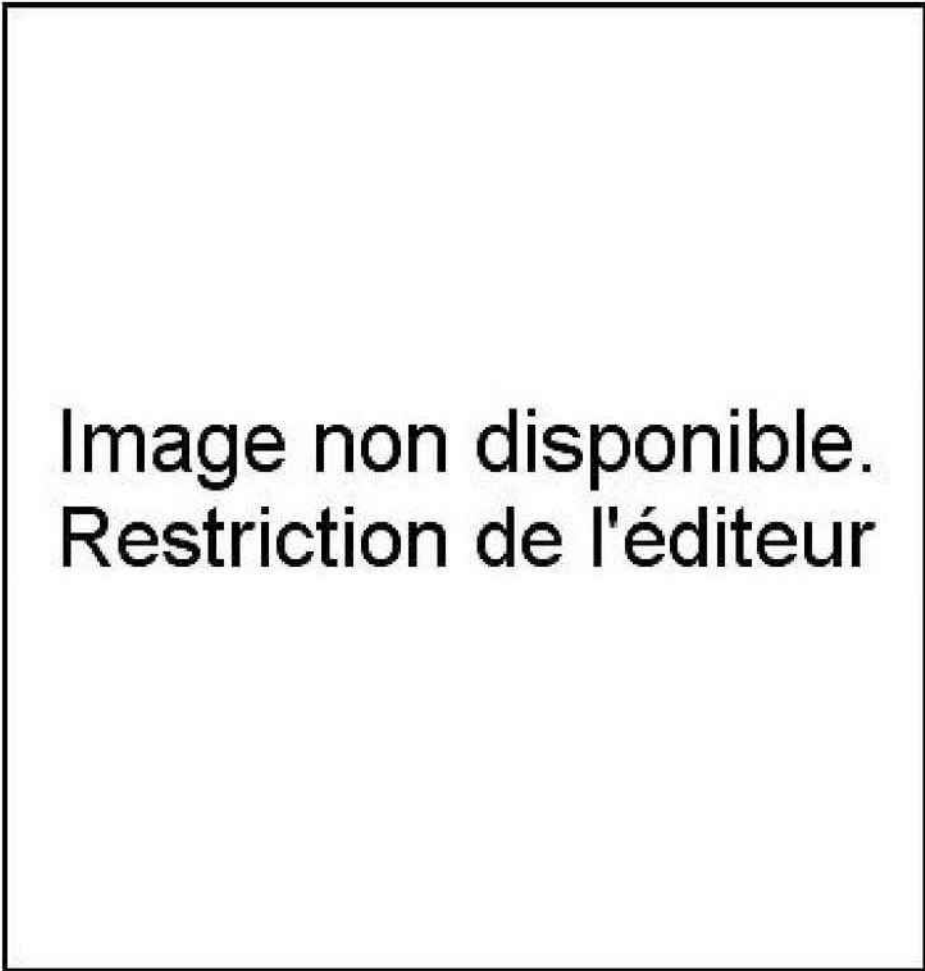


Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

ROMUALD MEIGNEUX/SIPA